

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 21

Artikel: Nos petits gommeux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mand expose les résultats de ses investigations récentes. Il a examiné 88 cas dans lesquels les troubles de la vue avaient été occasionnés par le port de la voilette. D'après des calculs personnels, 75 pour 100 des femmes qui ont l'habitude de porter un voile s'abîment la vue. Les désordres visuels sont en général ressentis au bout de quatre ans.

La largeur ou l'écartement des mailles, la distance de la voilette aux yeux et surtout la couleur du tissu influent beaucoup sur son degré de nocivité. On recommande de préférer les voiles noirs, sans pois ni surcharges, à réseau peu serré.

Pour les bêtes.

Une représentation littéraire et musicale aura lieu mardi à la *Maison du Peuple*, dont le bénéfice sera versé dans la caisse borgneuse de la *Société protectrice des animaux*. C'est là un but très louable et bien digne de l'intérêt de tous. On ne saurait trop faire en ce domaine, sans aller aussi loin, cependant, que cette dame américaine qui vient de fonder à New-York un sanatorium pour les oiseaux. Il paraît que le besoin de cette institution se faisait sentir, puisque, dès l'ouverture, plus de 500 pensionnaires y étaient admis. Ils sont, d'ailleurs, admirablement soignés. Chaque volatile a sa cage, à l'abri des courants d'air, avec nid chaud et douillet. Un petit appareil automatique à douches permet au malade de prendre à volonté des ablutions tièdes ou froides !

On ne saurait imaginer le nombre ni la variété des affections dont un simple moineau peut être atteint. Au sanatorium de New-York, les infirmières sont appelées à soigner, chez la gent ailée, des paralysies, des dyspepsies, des rhumatismes, de l'asthme, des maladies de cœur, des phthisies et des fièvres intermittentes.

Aussi fait-on usage de la plupart des remèdes et des traitements employés pour l'homme : massages, gant de crin, liniments, quinine, arsenic, etc.

Nos petits gommeux.

Sur Saint-François.

— Comme ce pauvre Fernand a l'air cassé ; il n'a pourtant que trente ans à peine.

— Que veux-tu, mon cher, les années de champagne comptent double.

J'sais plus qu'faire.

Au tribunal.

— Accusé, voici trois fois depuis un an que vous comparaissiez devant nous.

— Que voulez-vous, m'sieu le président, ou bien j'travaille ou bien j'n'travaille pas. Quand j'travaille, on m'arrête pour vol ; j'n'travaille pas, on m'arrête pour vagabondage, alors je n'sais plus comment faire !

Bébé gymnaste.

« Votre bébé, dit R. Deuzères, du *Petit Parisien*, a deux, mettons trois ans. Il est solide, gras et rose, et vous voudriez en faire un petit Hercule, lui donner de la souplesse, de l'agilité, des muscles d'acier. Vous ne pouvez pourtant pas l'envoyer, accompagné de sa bonne, dans un gymnase, ni lui faire faire des haltères. Que faire alors ? Mais tout simplement tirez parti de ses jeux, de façon que l'amusement soit savamment combiné en une véritable gymnastique.

Voulez-vous exercer les muscles des bras et de la nuque ? Faites donc marcher le petit à quatre pattes en lui disant de bien relever la tête, ou, mieux encore, faites-le marcher à trois pattes, une de ses jambes tenue bien horizontale en arrière.

Quand il aura appris ce manège, vous lui montrerez une chose plus curieuse encore : marcher à quatre pattes, en reculant et en avançant, le corps renversé et le ventre en l'air. C'est une façon excellente pour donner de la vigueur aux muscles de l'abdomen.

De même encore la culbute en roulade répétée cinq ou six fois de suite constitue un exercice de premier ordre pour faire diminuer le ventre et fortifier les muscles de la nuque et du dos. Pour les muscles du dos encore rien ne vaut la culbute faite par-dessus son petit frère, — je suppose que votre bébé en a un... acrospi à quatre pattes.

Pour exercer les muscles et assouper l'articulation de l'épaule, quoi de plus amusant que le moulinet à droite ou à gauche ou le moulinet des deux bras à la fois ? Apprenez aussi à bébé à se rouler par terre comme un tonneau ; cela l'amusera et en même temps vous verrez augmenter la vigueur des muscles de sa colonne vertébrale. Et pour lui assouper les reins, vous le ferez jouer au sonneur de cloches, au scieur de long, au faucheur.

Nous n'en finirons pas si nous voulions énumérer ici tous les jeux capables d'être transformés en exercices physiques salutaires. En tous cas, vous voyez qu'il est possible de mêler l'utilité à l'agrément et de donner des muscles à l'enfant tout en l'amusant. » Et, ajoutons-nous, ces leçons de gymnastique à bébé, auront, pour bien des papas, un effet des plus salutaires ; ainsi, *la culbute en roulade répétée cinq ou six fois de suite* ; voir troisième alinéa.

Certificat.

On parle d'un jeune auteur qui vient de publier, avec succès, un volume de poésie.

— Vraiment, dit quelqu'un, ce cher Albert est plein de talent.

Alors, un concurrent jaloux et dont la présomption égale l'insuccès :

— Albert, du talent ? Allons donc ; il était mon voisin à l'école !

L'homme de la situation.

Vois-tu, Jean-Louis, c'est bien triste quand on a des enfants qui ne marchent pas droit.

— Alors, quoi, le François en fait toujours des siennes ?

— Hélas, oui.

— Sais-tu pas lui faire des sermons d'attaque ?

— Oh ! que veux-tu ; ça ne sert de rien. C'est comme si je chantais. On dirait, ma parole, qu'y n'écoute plus que les imbéciles... Si tu y disais deux mots, toi ?

Au Pénitencier.

Le directeur, à un condamné qui fait son entrée dans l'établissement :

— La règle de la maison est d'employer les détenus aux besognes de leur profession habituelle. Quel est votre métier ?

— Commissionnaire, monsieur le directeur.

Quelle femme, tout de même !

Rester cinquante ans sans parler peut paraître un tour de force extraordinaire pour un homme. Mais, que penser d'une femme qui, durant un demi siècle, n'a pas prononcé une seule parole ?

A l'âge de dix-neuf ans, miss Guilford était fiancée à William Simpson. Par suite de circonstances mystérieuses, les projets de mariage furent brusquement et définitivement rompus. La jeune fille quitta ses parents, alla vivre avec son frère, jurant qu'elle ne parlerait plus à âme qui vive tant qu'il ne lui serait pas donné de s'appeler Mme Simpson. Hélas ! son fiancé mourut quelques semaines après.

Fidèle à sa promesse, miss Guilford s'enferma dans un mutisme absolu qu'aucune supplication ne réussit à lui faire rompre.

Après cinquante ans de silence, elle s'est décidée à se servir de sa langue. Mais, hélas ! celle-ci était presque paralysée et ne prononçait plus que des sons inarticulés.

Oh ! tant pis !

Est-ce bien Lausanne ?

Deux Genevois débarquent, il y quelques semaines, à Lausanne.

En descendant du tramway sur St-François, ils s'arrêtent à regarder les travaux que fait exécuter l'administration du téléphone au débouché de la rue Pépinet.

— Mais, dit l'un à son compagnon, êtes-vous sûr que nous soyons bien à Lausanne ?

— Quelle question !... Avez-vous la berline ?

— Mais non, mais non, je vous assure ; il me semble que nous sommes à Trouville.

Le calembour n'en manque pas une.

A l'eau. — *Guide officiel de Wærishofen et de la cure Kneipp, édition 1903.* Ce guide a pour but de renseigner les médecins et le public sur la cure Kneipp et sur Wærishofen, siège de cette cure. Il rapporte les articles particuliers de M. le Dr Baumgarten, sur les particularités caractéristiques de l'hydrothérapie Kneipp, sur la diététique Kneipp, sur les mesures à prendre pour suivre la cure, sur ce que Kneipp pensait des maladies, sur les remèdes à employer, plantes et autres choses. Les amateurs obtiennent ce « Guide » gratis et franco, à la librairie Hartmann, à Wærishofen (Bavière).

Ibsen, Grieg et Mæterlink. — Mardi sera donné au Théâtre *Peer-Gynt* de Ibsen, musique de Grieg. *Peer-Gynt* est la révélation d'une autre face du talent d'Ibsen, connu jusqu'ici comme puissant dramaturge ; cette fois, c'est le poète à l'imagination ardente que nous aurons occasion d'applaudir. La pièce se compose de 14 tableaux réglés avec grand soin. Une nombreuse figuration animera les principales scènes.

Au début de la soirée, *l'Intruse*, de Mæterlink. *L'orchestre de Lausanne*, dirigé par M. Hammer, prête son concours.

Les interprètes sont M^{es} Prozoz, Bourdillan et Brailard ; MM. Rosset, Goetschell, Blum, Cormier, Vierne et Bouvier.

Kursaal. — *Bertin* a toujours grand succès ; il est vraiment extraordinaire ; certaines de ses imitations tiennent du prodige, par leur exactitude et par la rapidité des transformations. *Encore deux ou trois représentations seulement.* — Très intéressants aussi les animaux dressés de *Carl et Mary Ohm*. Il faut vraiment féliciter le directeur de la composition des programmes.

Où sont les cornichons ?

M. R^{'''} n'a pas précisément inventé la poudre ; un autre avant lui en avait trouvé la recette.

L'autre soir, à souper chez son ami L^{'''}, M. R^{'''} tourne ses yeux à droite, à gauche, de l'air du monsieur qui cherche.

— Vous avez perdu quelque chose, monsieur ? demande aimablement sa voisine.

— Oh ! non, madame, merci. Je cherche les cornichons.

— Ah ! bon, alors, dit la dame, souriante, il me semblait bien que vous n'étiez pas dans votre assiette.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS

<i>Causeurs du Conte</i> , 1 ^{re} série (2 ^{me} édition), recueil de morceaux patois et français (illustrés par Ralph)	2
<i>Causeurs du Conte</i> , 2 ^{me} série	2
Les deux séries (ensemble)	3
<i>Au bon vieux temps des diligences</i> , deux conférences par Louis Monnet	1 20
<i>Almanach du Conte</i> pour 1903.	0 50
<i>La cithare métice d'ao</i> canton de Vaud, par C.-C. Dénevez	0 50
<i>Lo conto dau Craiz</i>	0 20

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.